

# ÉCRITURE DU MOI: LE DISCOURS DE LA MÉFIANCE DANS *LE HORLA* DE MAUPASSANT.

**Abdullah ÖZTÜRK**  
*Selçuk Üniversitesi*

## **Abstract**

*Deliberately or not, a speaker or a narrator performs in his discourse an oral or written presentation of self image. In this connection, the discourse of the distrust in "The Horla" executes for Maupassant an obsession of change in social order, which reveals a cause of insecurity that would jeopardize his psyche. The Horla would hide may be, in the background of a fantastic and clinic story, a text autobiographical: Maupassant is "obsessed" by the dead father, Flaubert, as the narrator of Horla is haunted and "affected" by an invisible being*

**Key Words:** *unease, invisible, fear, anguish, distrust, threat, madness, Horla, suicide*

Tout acte de parole ou d'écriture implique certainement la construction d'une image de soi. Ceci dit, il n'est pas nécessaire qu'un locuteur trace son portrait, ni même qu'il parle explicitement de ses qualités bonnes ou mauvaises. Son style, ses compétences et performances linguistiques suffisent à donner une représentation de sa personne. Délibérément ou non un locuteur ou narrateur effectue ainsi dans son discours oral ou écrit une présentation de soi. A cet effet, nous voudrions traiter un sujet pour comprendre l'univers intérieur de Maupassant à partir de ses discours de la méfiance dans les deux versions du Horla.

La première version est une nouvelle, datant de 1886, la seconde, thématiquement identique, bien qu'un peu plus développée, date de 1887, et se présente sous forme d'un journal intime. Dans le premier cas, le narrateur

témoin est le je-narrateur du récit encadré, dans le second, il est l'auteur d'un journal. Le narrateur-témoin du fantastique de la première version présente a posteriori une histoire qui s'est réellement passée, mais le je-narrateur de la seconde version décrit ses expériences dans un journal soigneusement daté et les présente comme des événements qu'il est censé vivre jour après jour. Le je-narrateur du récit encadré cherche à s'interroger sur sa santé mentale devant un public composé de médecins spécialistes. Evidemment devant un tel type d'écriture où il est question d'un événement rapporté, les discours de la méfiance du narrateur (de la 1<sup>ère</sup> version) ne sont pas aussi efficaces pour le lecteur que ceux du narrateur du journal intime où le témoin direct feint d'écrire sous l'influence immédiate du vécu. Cette seconde technique couvre en conséquence le caractère d'une confession personnelle où tout mensonge paraît a priori exclu. A part certaines remarques comparatives des deux versions, nous nous intéressons plutôt au contexte d'énonciation du journal intime qui nous permettra de mieux comprendre les étapes des discours de la méfiance du narrateur, le « Je » qui a un double personnalité : le « je » qui raconte et le « je » qui a vécu l'événement. < *Le « je » renvoie ainsi au personnage narrateur, qui voit et qui raconte son aventure, en proie à la frayeur la plus totale.* > (Öztürk 2003 : 68)

Parallèlement à l'histoire du Horla narrée plutôt à la première personne, dans une technique d'écriture fantastique ou de science-fiction, il est, peut-être, utile de rappeler aussi que Maupassant voyait à cette époque décliner l'équilibre psychique de son frère Hervé et qu'il s'intéressait à l'hypnotisme et au magnétisme. Il avait même suivi les cours de Charcot sur l'hystérie. Mais le développement de la psychiatrie que Maupassant suivait avec attention n'a pas donné grande chose pour le traitement de la maladie presque héréditaire de sa famille. Ne trouvant pas un remède chez les grands aliénistes ni pour son frère mort fou, ni pour lui-même (mort aussi fou plus tard « en 1893 à l'asile Du Docteur Blanche à Passy), Il déniait déjà par ses œuvres, aux psychiatres « *tout pouvoir autre que celui de la description.* (Bancquart 1976 :35). Tout ceci peut avoir un sens avec le thème de la méfiance chez Maupassant qui avait perdu sa confiance envers la vie et son entourage surtout après la mort de Flaubert à qui il était beaucoup attaché.

A propos de notre titre, il faut définir d'abord le sens dénotatif de la méfiance et ses différentes formes du sens connotatif prises dans les discours fantastiques de Maupassant. Déjà dans le petit Robert, « *se méfier de* » veut

dire « *ne pas se fier à quelqu'un ou se tenir en garde contre les intentions de quelqu'un* ». (Robert 1982 :1174) Dans un autre dictionnaire des synonymes : la méfiance signifie « *Disposition contraire à la confiance et en vertu de laquelle on craint d'être trompé et on se tient sur ses gardes. La méfiance est essentiellement soupçonneuse et inquiète ; elle fait tout prendre en mauvaise part ; elle touche à la misanthropie* ». (Guizot 1809 )

Quant à notre étude des discours de Maupassant dans *Le Horla*, le principal motif de la méfiance est, à notre avis, la peur qui vient de l'incompréhension d'un malheur, d'un malaise ou de l'explication d'une réalité entre le naturel et le surnaturel. Cette peur entraîne une méfiance envers tout ce qui est différent de soi et une réaction de défense et de protection de son monde connu. Mais, la peur psychologique de Maupassant n'a rien à voir avec la peur ressentie face à un danger concret, réel et immédiat. Elle se présente sous une multitude de formes ; d'un malaise, d'une inquiétude, de l'anxiété, de la névrose. Ce type de peur concerne toujours quelque chose qui pourrait survenir non pas ce qui est en train d'arriver. A cause de sa nature fantomatique et en dépit de mécanisme de défense élaboré, l'ego est très vulnérable et inquiet. Il se sent constamment menacé. Et quelle peut être l'émotion générée ou le message constant d'une telle situation ? C'est évidemment la peur provoquée par la déroute de la raison. C'est bien la peur psychologique de Maupassant merveilleusement décrite dans ses discours de la méfiance du journal intime, deuxième version du *Horla*.

L'analyse de ces discours nous permet de constater une répartition de la peur dans le schéma narratif habituel du récit fantastique de Maupassant, tels que « *la situation initiale, l'élément perturbateur, la transformation et la situation finale.* » (Öztürk 2003 : 18)

Les diverses modalités de la peur qui apparaissent ainsi, dans les discours de la méfiance du journal intime, nous donne la séquence et le développement d'une méfiance :

- l'incompréhension engendre la peur
- la peur engendre la méfiance
- la méfiance engendre la suspicion et le doute
- la suspicion engendre l'opposition
- l'opposition engendre la haine

- la haine engendre la destruction

Tous ceux-ci proviennent d'une double personnalité. A la fin « *le double devrait rassurer un moi qui se sent menacé par la destruction* ». (Bancquart ,1976 :75)

D'ailleurs le narrateur du second Horla commence d'abord à saisir le pourquoi de l'incompréhension de son malaise et décide finalement de détruire le moi invisible, cause de sa souffrance insupportable qui est « le Horla ».

#### a) La situation initiale

Le discours initial du journal intime débute par une date significative qui est le 8 Mai et la description d'une vie heureuse dans une belle maison, évoquant le présent et le passé du narrateur.

8 mai.- « *Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe, devant ma maison, sous l'énorme platane qui la couvre, l'abrite et l'ombrage tout entière. J'aime ce pays, et j'aime y vivre parce que j'y ai mes racines, ces profondes et délicates racines, qui attachent un homme à la terre où sont nés et morts ses aïeux, qui l'attachent à ce qu'on pense et à ce qu'on mange, aux usages comme aux nourritures, aux locutions locales, aux intonations des paysans, aux odeurs du sol, des villages et de l'air lui-même* ». (Maupassant 2002 : 33)

Après cette description qui fait ainsi allusion à la date de la mort de Flaubert et à sa maison, le narrateur tient un autre discours significatif qui va lui servir plus tard de preuve pour justifier la cause de ses méfiances

« *Vers onze heures, un long convoi de navires, traînés par un remorqueur, gros comme une mouche, et qui râlait de pain en vomissant une fumé épaisse, défila devant ma grille. Après deux goélettes anglaises, dont le pavillon rouge ondoyait sur le ciel, venait un superbe trois-mâts brésilien, tout blanc, admirablement propre et luisant. Je le saluai, je ne sais pourquoi, tant ce navire me fit plaisir à voir* ». (Maupassant 2002 : 34)

Cette situation heureuse qui va être remplacée sans tarder à une situation malheureuse sert d'initiation au passage d'un événement perturbateur qui fait partie à la structure du récit de Maupassant. Vivant confortablement dans une grande demeure blanche, au bord de la Seine où passent les bateaux venus du

monde entier, sans raison apparente, le narrateur est soudainement pris de malaises et une sorte d'inquiétude nerveuse le gagne.

« 12 mai.- *J'ai un peu de fièvre depuis quelques jours ; je me sens souffrant, ou plutôt je me sens triste.* » Il commence alors à raisonner sur son malheur:

« *D'où viennent ces influences mystérieuses qui changent en découragement notre bonheur et notre confiance en détresse? On dirait que l'air, l'air invisible est plein d'inconnaissables Puissances, dont nous subissons les voisinages mystérieux* ». (Maupassant 2002 : 34)

Durant ces raisonnements sur l'incompréhension de son état souffrant, un soir il se prend à rêver qu'un être vient lui manger sa vie sur la bouche, il est envahi par le sentiment bizarre d'une existence invisible. Pour se libérer de ce moment de souffrance, il décide de fuir vers le Mont-Saint-Michel, où il visite l'église médiévale et parle avec un moine de l'existence des choses invisibles.

Pensant être guéri, il retourne chez lui, mais très rapidement sa « folie » le reprend.

#### b) La situation perturbatrice

Un élément perturbateur du récit bouleverse encore plus le personnage souffrant. Un soir, il s'endort en laissant près de son lit une carafe remplie d'eau. A son réveil, trouvant la carafe vide, il commence à avoir peur en soupçonnant la présence d'un être chez lui.

« *Elle était vide! Elle était vide complètement! D'abord je n'y comprenais rien; puis, tout à coup, je ressentis une émotion si terrible que je dus m'asseoir, ou plutôt, que je tombai sur une chaise! Puis je me redressai d'un saut pour regarder autour de moi! Puis je me rassis, éperdu d'étonnement et de peur, devant le cristal transparent! Je le contemplais avec des yeux fixes cherchant à deviner. Mes mains tremblaient! On avait donc bu cette eau? Qui? moi sans doute? Ce ne pouvait être que moi! Alors, J'étais somnambule, je vivais, sans le savoir, de cette double vie mystérieuse qui fait douter s'il y a deux êtres en nous, ou si un être étranger, inconnaissable et invisible, anime, par moments, quand notre âme est engourdie, notre corps captif qui obéit à cet autre, comme à nous-mêmes, plus qu'à nous-mêmes* ».

*« 6 juillet- je deviens fou. On a encore bu toute ma carafe cette nuit; -ou plutôt, je l'ai bue! Mais est-ce moi? Est-ce moi! Qui serait-ce? Qui? Oh! Mon Dieu! Je deviens fou! Qui me sauvera? » (Maupassant 2002 : 43)*

Ne sachant plus quoi penser, il décide donc de mener des recherches. Une nuit, avant de se coucher, il place divers aliments à côté de son lit (du lait, de l'eau, du pain, du vin et enfin des fraises) et à son réveil, il voit qu'on a bu toute l'eau et tout le lait. Il aboutit donc à la conclusion effrayante que quelqu'un était présent dans sa chambre chaque nuit et que cette personne buvait son eau et mangeait les aliments qui le dégouttaient le plus. Il commence ainsi à se méfier de la présence d'un invisible dans sa maison.

Plus tard, il se rend à Paris où il reste trois semaines, dans cette même ville, il assiste à une séance d'hypnotisme qui rend ses pensées confuses tout en alimentant la question que son esprit se pose sans arrêt: L'invisible pourrait-il exister?

Un beau jour de printemps lorsqu'il se promène dans son jardin, il voit devant lui une rose se casser et s'élever en l'air.

*« je vis, je vis distinctement, tout près de moi, la tige d'une de ces rosés se plier, comme si une main invisible l'eût tordue, puis se casser, comme si cette main l'eût cueillie! Puis la fleur s'éleva, suivant la courbe qu'aurait décrit un bras en la portant vers une bouche, et elle resta suspendue dans l'air transparent, toute seule, immobile, effrayante tache rouge à trois pas de mes yeux. » (Maupassant 2002 : 54)*

Alors rentré chez lui l'âme bouleversée par ce qu'il vient de voir, il commence à douter de lui même, en disant

*« Je me demande si je suis fou » (Maupassant 2002 : 55)*

Il s'assoit encore plus angoissé dans un fauteuil pour réfléchir.

C'est alors qu'il voit une page de son livre, qu'il avait auparavant posé, se tourner comme si une personne était là en train de lire sans pour autant pouvoir la distinguer.

Maintenant, l'homme en est sûr, un être invisible est à quelque pas de lui, l'envahissant de sa présence obsessionnelle; il baptise cet être « le horla ».

*« 14 août. — Je suis perdu! Quelqu'un possède mon âme et la gouverne! Quelqu'un ordonne tous mes actes, tous mes mouvements, toutes mes pensées.*

*Je ne suis plus rien en moi, rien qu'un spectateur esclave et terrifié de toutes les choses que j'accomplis. Je désire sortir. Je ne peux pas.* » (Maupassant 2002 : 58)

C'est enfin la révolte du moi de la victime souffrante sous l'influence de la volonté parasite, qui déplace le dénouement vers la conscience ce qui est un aboutissement beaucoup plus subtil et dramatique. Le Horla n'a pas le droit d'entrer. Or, il ne lui est pas soumis absolument, le Horla, dans son dédoublement de personnalité, est pour lui toujours "un autre" à qui on peut s'opposer, tout en étant intimement lié avec lui. C'est justement dans la perspective de ce lien intime qu'on peut comprendre la fascination du suicide pour le narrateur du journal. Le suicide, est-il l'acte final de la folie ou bien une révolte auto-destructrice réfléchie, seul capable de tuer le Horla?

*« Alors... alors... demain ...ou après ...ou un jour quelconque, je pourrai donc le tenir sous mes poings, et l'écraser contre le sol! Est-ce que les chiens, quelquefois, ne mordent point et n'étranglent pas leur maîtres? »* (Maupassant 2002 : 62)

*« Qu'ai-je donc? C'est lui, lui, le Horla, qui me hante, qui me fait penser ces folies! Il est en moi, il devient mon âme; je le tuerai! »* (Maupassant 2002 : 66)

*« Je me dressai, les mains tendues, en me tournant si vite que je faillis tomber. Eh bien?... on y voyait comme en plein jour, et je ne me vis pas dans ma glace!... Elle était vide, claire, profonde, pleine de lumière! Mon image n'était pas dedans., et j'étais en face, moi! Je voyais le Grand verre limpide du haut en bas. Et je regardais cela avec des yeux affolés; et je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, sentant bien pourtant qu'il était là, mais qu'il osait encore, lui dont le corps imperceptible avait dévoré mon reflet. »* (Maupassant 2002 : 67)

Après de multiples tentatives il finit par le voir lorsqu'un soir il se retourne vers son miroir comme il avait l'habitude de faire, il est surpris de ne pas voir son reflet, celui-ci a disparu, dévoré par le Horla...

Il l'avait donc vu, cet être si envahissant qui détruisait sa vie.

On a pu remarquer dans le récit que les domestiques du personnage principal sont eux aussi atteints par la même folie, ce qui nous laisse penser que cette "folie" est extrêmement contagieuse.

Le personnage principal se met à réfléchir sur un sujet que l'humanité redoute: existe-t-il un être plus perfectionné que l'homme, serait-il son successeur?

Le narrateur répond à cette question par l'existence du « horla ». Plus tard le personnage apprend que la province de São Paulo au Brésil est touchée par une épidémie de folie dont les symptômes sont semblables à ceux dont il souffre.

Il se souvient alors que juste avant que sa folie le prenne, il avait vu passer sur la Seine un bateau brésilien.

Pour en finir avec sa folie le personnage décide de tuer le « horla » par le feu: il l'enferme dans sa chambre et met le feu à sa demeure tout en observant l'incendie depuis son jardin.

*« J'étais sûr qu'il n'avait pu s'échapper et je l'enfermai, tout seul, tout seul. Quelle jolie! Je le tenais! Alors, je descendis, en courant; je pris, dans mon salon, sous ma chambre, mes deux lampes et je renversai toute l'huile sur le tapis et sur les meubles, partout; puis j'y mis le feu, et je me sauvai, après avoir bien refermé, à double tour, la grande porte d'entrée. »* (Maupassant 2002 :69)

Tout à coup il entend des cris qui lui rappellent qu'il avait laissé ses serviteurs dans sa demeure...

Il se pose alors la question si le « horla » aurait pu échapper à une mort si certaine pour un homme.

Il prend alors conscience que cet être invisible qu'il nommait « le horla » faisait partie intégrante de son esprit et de son corps.

*« Non ...non... sans aucun doute sans aucun doute... il n'est pas mort... Alors...alors...il va donc falloir que je me tue, moi...! »* (Maupassant 2002 : 71)

Le Horla tourne bien autour de la figure de la folie, mais ce thème-là n'est pas réalisé au niveau de la parole.

On sait que Maupassant souffrait d'hallucinations et qu'il était poursuivi par un sentiment d'étrangeté à lui-même. Le Horla, certes, peut être considéré dans une certaine mesure comme le reflet des troubles psychiques de l'auteur et revêtir ainsi le caractère de l'exorcisme, il paraît cependant beaucoup plus



probable que les hallucinations que Maupassant pouvait connaître de sa propre expérience ne servent ici que de source d'inspiration. Or, le personnage du Horla, s'il reflète l'angoisse qui tourmentait son auteur, ne se dessine à titre définitif que dans le texte où il devient un être supérieur à l'homme, un être fantastique selon les règles du genre. « *Le Horla n'est pas seulement un être monstrueux, hors-la-loi, il est, comme l'inconscient, à la fois en-dehors, hors, c'est-à-dire extérieur, et pourtant là, au cœur du quotidien.* » (Apostolidès 2007 :96)

Dans le domaine de la méfiance, on ne peut manquer de souligner la suggestion de Jean-Marie Apostolidès, suivant lequel *Le Horla* traduit chez Maupassant une hantise du changement dans l'ordre social, qui se révèle une cause d'insécurité qui mettrait en péril son équilibre psychique. Dans ce dédoublement de personnalité on retrouve la méfiance de l'auteur vis-à-vis de son double, incarné dans sa création hallucinée du Horla.

S'il faut résumer ce thème de la méfiance pour le Horla de Maupassant, Le Horla cacherait donc peut-être, en arrière plan un récit fantastique « clinique », un texte autobiographique : Maupassant est « hanté » par le père mort, Flaubert, comme le narrateur du Horla est hanté et « possédé » par un être invisible.

### **Bibliographie**

- Apostolidès Jean- Marie (2007) *Remarques sur le temps dans la peinture et la littérature*, Canada
- Bancquarte Marie- Claire(1976) *Maupassant conteur Fantastique* Archive des Lettres Modernes, no : 163- 662-668, France ISBN : 2-256-90355-9.
- Guizot, Français (1809), *Nouveau Dictionnaire universel des Synonymes de la Langue Française*
- Öztürk, Abdullah (2003) *Etude du Fantastique dans les Deux Versions du Horla de Guy de Maupassant*, Kitap Dünyası Yayınlan, Konya. ISBN : 975-6562-25-0.
- Maupassant Guy de (2002) *Les Deux Horla*, Magnard, Paris.